

Étude démographique de St-Jean-de-Cherbourg, une paroisse gaspésienne du XX^e siècle

Martin Murray

Volume 8, Number 3, décembre 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/600798ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/600798ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Murray, M. (1979). Étude démographique de St-Jean-de-Cherbourg, une paroisse gaspésienne du XX^e siècle. *Cahiers québécois de démographie*, 8(3), 59–76. <https://doi.org/10.7202/600798ar>

Article abstract

Bien que la paroisse de St-Jean-de-Cherbourg ait été fondée au XX^{ième} siècle, c'est par les méthodes de la démographie historique que sa population est ici étudiée. Plusieurs sources ont été consultées, mais c'est principalement à l'aide des registres paroissiaux de baptêmes, de mariages et de sépultures qu'ont été constituées les 688 fiches de familles qui ont servi à l'étude de la population de la paroisse.

Seize ans de croissance ininterrompue (de 1935 à 1951), quatre ans de stagnation et depuis 1955 la longue saignée, voilà en peu de mots le vécu de cette petite paroisse gaspésienne qui comptait 1 390 « âmes » à son apogée en 1951. Ce sont les migrations qui ont joué le rôle le plus important dans cette évolution, mais à partir des années '50, la contraception commence à se répandre, alors qu'auparavant, la fécondité se comparait très bien avec celle des populations plus anciennes et non-malthusiennes. Par ailleurs, la nuptialité est plus précoce que dans l'ensemble du Québec, tout au long de la période étudiée (de 1940 à 1973).

Comme on le voit dans cet exemple, la qualité et l'abondance des données qu'ils contiennent font des registres paroissiaux une source de choix pour toute étude démographique de type monographie menée pour le XX^{ième} siècle. Il faut déplorer le fait qu'une décision prise en 1977 interdise désormais aux chercheurs la consultation des registres vieux de moins de cent ans.

Martin MURRAY*: ÉTUDE DÉMOGRAPHIQUE DE ST-JEAN-DE-CHERBOURG, UNE
PAROISSE GASPÉSIENNE DU XX^e SIÈCLE

(Communication présentée au 47^e congrès de l'ACFAS,
section de démographie, mai 1979)

RÉSUMÉ

Bien que la paroisse de St-Jean-de-Cherbourg ait été fondée au XXI^{ème} siècle, c'est par les méthodes de la démographie historique que sa population est ici étudiée. Plusieurs sources ont été consultées, mais c'est principalement à l'aide des registres paroissiaux de baptêmes, de mariages et de sépultures qu'ont été constituées les 688 fiches de familles qui ont servi à l'étude de la population de la paroisse.

Seize ans de croissance ininterrompue (de 1935 à 1951), quatre ans de stagnation et depuis 1955 la longue saignée, voilà en peu de mots le vécu de cette petite paroisse gaspésienne qui comptait 1 390 "âmes" à son apogée en 1951. Ce sont les migrations qui ont joué le rôle le plus important dans cette évolution, mais à partir des années '50, la contraception commence à se répandre, alors qu'auparavant, la fécondité se comparait très bien avec celle des populations plus anciennes et non-malthusiennes. Par ailleurs, la nuptialité est plus précoce que dans l'ensemble du Québec, tout au long de la période étudiée (de 1940 à 1973).

Comme on le voit dans cet exemple, la qualité et l'abondance des données qu'ils contiennent font des registres paroissiaux une source de choix pour toute étude démographique de type monographie menée pour le XXI^{ème} siècle. Il faut déplorer le fait qu'une décision prise en 1977 interdise désormais aux chercheurs la consultation des registres vieux de moins de cent ans.

* 148 Simard, Matane, Québec G4W 1C5.

**ÉTUDE DÉMOGRAPHIQUE DE
ST-JEAN-DE-CHERBOURG, UNE PAROISSE
GASPÉSIENNE DU XX^e SIÈCLE**

Par Martin MURRAY*

Communication présentée au 47^e congrès de l'ACFAS,
section de démographie, mai 1979

La démographie historique

Il est difficile de démonter les mécanismes de l'histoire. Dans le meilleur des cas, beaucoup d'éléments échappent à celui qui se livre à un tel exercice. Et, finalement, on ne sait jamais si les pièces manquantes ne sont pas justement les plus importantes.

En fait, ce risque guette tout particulièrement la démographie historique. La démographie historique c'est, comme le note Dupaquier, "une méthode, ou plus exactement une discipline, qui a pour but de reconstituer scientifiquement les caractères démographiques des popu-

* 148 Simard, Matane, Québec G4W 1C5.

lations anciennes, à l'aide de documents élaborés et conservés dans un dessein tout différent..."(1). Elle ne peut donc être parfaite!

Et nous avons été à même de le constater lors de la rédaction de notre mémoire de maîtrise, mémoire qui portait sur l'étude d'une paroisse gaspésienne au XXI^{ème} siècle. Démographie contemporaine plutôt que démographie historique? La méthodologie utilisée ne laisse guère de doutes, elle est bien celle dont on se sert en démographie historique. Et d'ailleurs, le passé même le plus immédiat appartient déjà à l'histoire ...

Présentation d'une paroisse

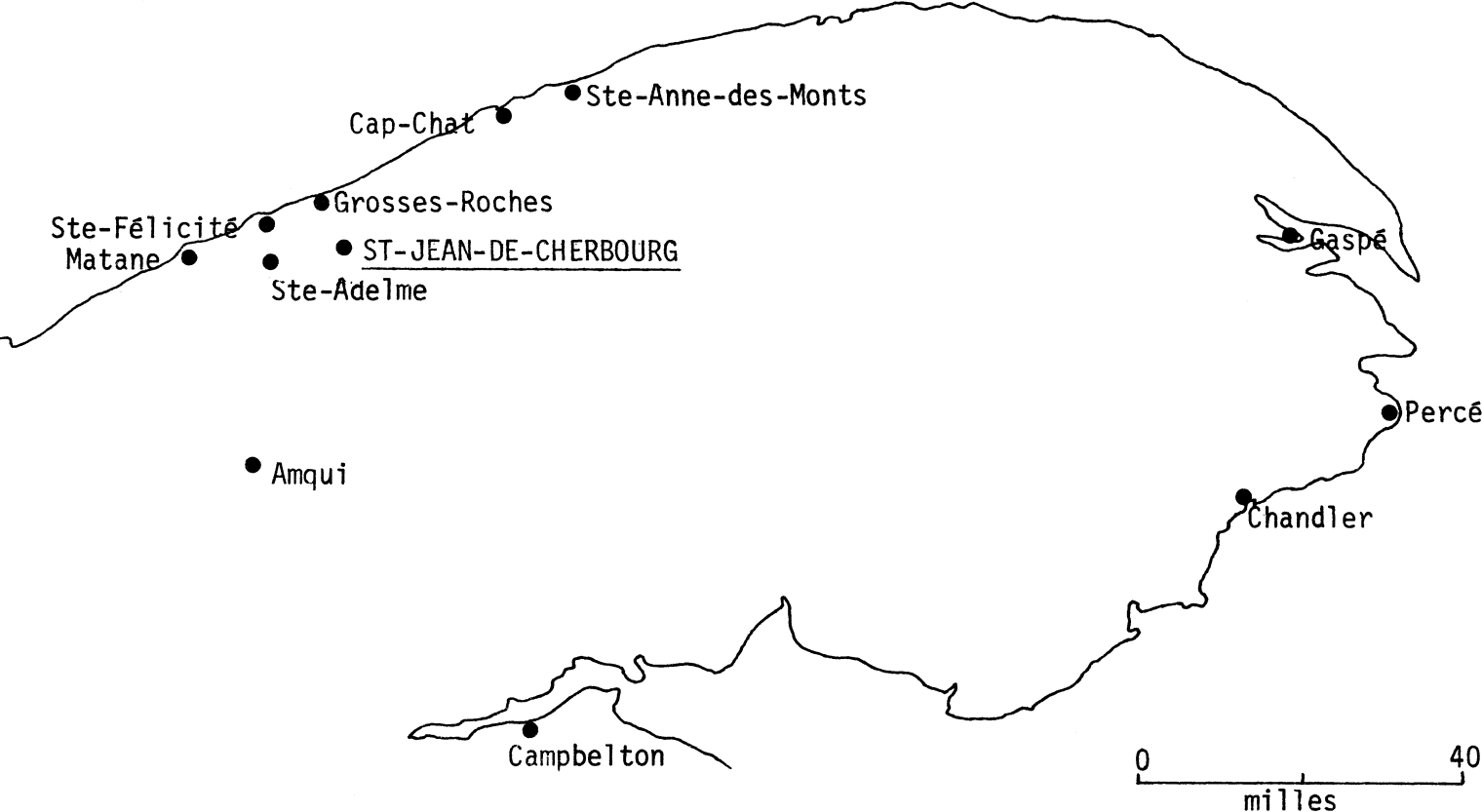
La crise économique des années '30 a vu naître une pléthore de nouvelles paroisses. Le Québec d'alors, sous l'impulsion de la politique plus que de l'économique, voyait une nouvelle poussée de la colonisation. Beaucoup de ces "colonies" ne sont malheureusement plus aujourd'hui et d'autres ne sont plus que l'ombre d'elles-mêmes. Erreur fondamentale ou simplement cataplasme du moment, on ne saurait l'affirmer.

St-Jean-de-Cherbourg se veut un de ces territoires ouverts à la colonisation entre les deux grandes guerres. Sise à l'intérieur de la péninsule gaspésienne, cette paroisse occupe une partie des cantons de Cherbourg et de St-Denis dans le comté de Matane. A vol d'oiseau, elle se trouve approximativement à treize kilomètres du fleuve et à une trentaine de kilomètres de la ville de Matane.

L'histoire de la paroisse débute en 1935 avec l'arrivée des premières familles. Quatre ans plus tard, elle comptera près de 600 habitants et atteindra son apogée démographique en 1951 avec 1 390 per-

(1) Dupaquier, Jacques, Introduction à la Démographie Historique, Editions Gamma, Paris, 1974, p. 9.

Carte 1: SITUATION GÉOGRAPHIQUE DE ST-JEAN-DE-CHERBOURG



sonnes. Par la suite, elle amorce un lent déclin qui la mènera à moins de 400 "âmes" en 1979. Ses chances de survie? Mincés, très minces!

Plusieurs sources de données et une méthodologie

On n'attaque pas un sujet de l'ampleur d'une monographie paroissiale sans procéder au préalable à l'inventaire des matériaux disponibles, sans porter un jugement sur la qualité et la fiabilité de ceux-ci. Autrement, on risquerait de se leurrer sur la validité des résultats obtenus.

Pour ce rapport de recherche, huit sources principales et de première main ont été utilisées. Ce sont elles qui, en très bonne partie, nous ont fourni les informations de base sur la démographie de St-Jean-de-Cherbourg. En voici la liste:

- 1- Registres paroissiaux d'état civil: la première source en importance. Elle se compose d'actes de baptêmes, de mariages et de sépultures qui se sont effectivement produits dans la paroisse. Ces registres débudent le 4 août 1937 et sont remarquablement complets.
- 2- Certificats de mariage: on y puise deux types de renseignements. En premier lieu, on récupère la date de naissance de l'époux et de l'épouse, ce qui éventuellement nous permettra toutes sortes de calculs sur l'âge au mariage et sur la fécondité. Deuxièmement, on en tire le lieu de baptême (donc demeure présumée des parents) et le lieu de résidence du mari ou de "sa" femme avant le grand "saut".
- 3- Registre de confirmation: ce registre contient la liste de tous les enfants confirmés dans la paroisse. Pour chaque confirmé, on y trouve son âge, les noms et prénoms de ses père, mère et parrain (pour le garçon) ou marraine (pour la fille).

- 4- Fiches de capitation: la fiche de capitation a pour rôle réel la tenue à jour du paiement de la dîme. On peut y découvrir la date et le lieu de mariage des conjoints avec date et lieu de naissance, sans oublier la liste complète des enfants non décédés et encore au foyer et, pour ces derniers, date et paroisse de naissance.
- 5- Journaux d'appel: ce sont ces grands cahiers ternes où la maîtresse d'école inscrivait beaucoup trop de choses à notre goût et d'où chaque mois "sortait" le fameux bulletin mensuel. On peut tirer de cette source le nom de chaque élève selon son degré scolaire, sa date de naissance, son âge au 30 juin qui précède l'inscription de septembre et, finalement, le nom de son père ou de son tuteur.
- 6- Cahiers de prône: on glane dans ce cahier les publications de bans, les promesses de mariage, les décès survenus au cours de la semaine venant de se terminer, le bilan annuel des faits d'état civil, les annonces de départ, etc.
- 7- Archives paroissiales: elles recèlent des tas d'informations sur les débuts de la paroisse et sur son évolution.
- 8- Correspondance avec l'Evêché: s'y entassent pêle-mêle, correspondance des curés avec l'évêque, différentes copies de documents officiels concernant la paroisse, correspondance entre les curés, l'évêque et les hommes politiques, une carte du cadastre de la paroisse, etc.

De toutes ces sources, les registres paroissiaux restent cependant les plus indispensables pour qui veut mener une étude régionale ou locale de la fécondité, de la nuptialité, de la mortalité et même, sous certaines conditions, des migrations. Ce sont d'ailleurs en grande partie ces registres paroissiaux qui nous ont permis d'établir des "fiches de famille", suivant la méthode développée par Louis Henry et

Michel Fleury⁽²⁾, et dont on peut voir un exemple en annexe.

Le tableau 1 nous donne une idée de la répartition de ces "fiches de famille" selon certaines variables. Ainsi, sur les 688 fiches compilées, 55% (378 sur 688) possèdent les trois renseignements fondamentaux que sont la date de mariage, la date de naissance de la femme et la date de fin d'observation, pourcentage qui se compare très avantageusement à ceux des autres études du même genre; 3,1% (21 sur 688) seulement n'ont pas de date de fin d'observation précise; et 20,7% (138 sur 688) sont sans date de mariage. C'est sur ces 688 fiches de familles qu'a porté une analyse démographique plus ou moins poussée selon les cas.

Caractéristiques d'une population

Les premiers immigrants sont venus des environs immédiats et principalement de la ville de Matane. Par ailleurs, pour autant qu'on le sache, et jusqu'à la fin des années '30, les petits villages des alentours ont contribué pour une bonne part à la croissance démographique de la nouvelle colonie.

Très peu de célibataires et de couples sans enfant parmi ces premiers arrivants car, en 1939, la visite paroissiale du curé révèle une moyenne de 6,02 individus par famille; chaque famille compte en moyenne 1,73 enfant de moins de 7 ans. Cette dimension moyenne des familles variera très peu au cours des ans, si bien qu'elle s'établira encore à 5,80 en 1969, seule la proportion des moins de 7 ans subissant une forte modification à la baisse pour s'approcher de 1. Dans ce dernier cas, on voit là l'influence des effets combinés de la migration (qui touche d'abord les plus jeunes couples) et d'un changement dans le comportement procréateur.

(2) Fleury, Michel et Louis Henry, Nouveau manuel de dépouillement et d'exploitation de l'état civil ancien, Editions de l'Institut National d'Etudes Démographiques, Paris, 1965, pp. 33 et ss.

Tableau 1

Répartition des fiches de famille selon
certaines variables

Présence en années révolues dans la paroisse	Date de mariage										GRAND TOTAL
	Connue					Inconnue					
	Date de naissance					Date de naissance					
	Les deux con- nues	Epoux seule- ment	Epouse seule- ment	Sans date connue	Total	Les deux con- nues	Epoux seule- ment	Epouse seule- ment	Sans date connue	Total	
0 - 4	191	10	3	58	262	0	6	1	68	75	337
5 - 9	42	4	5	23	74	5	1	1	13	20	94
10 - 14	42	3	1	17	63	1	1	1	14	17	80
15 - 19	26	4	2	16	48	1	-	-	12	13	61
20 - 24	23	1	-	14	38	1	1	-	2	4	42
25 - 29	21	1	1	5	28	1	-	-	-	1	29
30 et plus	21	-	-	2	23	-	-	-	1	1	24
Durée inconnue	3	5	2	4	14	1	1	-	5	7	21
TOTAL	369	28	14	139	550	10	10	3	115	138	688

Comme on peut le voir au tableau 2, de 33 familles en 1937⁽³⁾, on passe successivement à 100 dès 1939, à plus de 200 en 1947, avant de plafonner à 231 en 1951. En 1979, il doit rester moins d'une cinquantaine de familles, nombre qui demeure toutefois à peu près stable depuis quelques années.

Des arrivants en migration temporaire

Seize ans de croissance ininterrompue, quatre ans de stagnation et depuis 1955 la longue saignée, voilà en peu de mots le vécu de cette petite paroisse gaspésienne. En fait, ce sont les migrations qui ont joué le rôle le plus important: si elles ont été à l'origine de la forte poussée démographique des premières années, on remarque qu'à partir de 1949 (voir tableau 3) le solde migratoire devient définitivement négatif, soit un peu plus de 10 ans seulement après la fondation. La réputation de "bougeotte" des colons n'était donc pas surfaite!

Nous nous sommes permis, par ailleurs, de calculer des durées de séjour pour les familles dont l'année d'entrée et l'année d'émigration ou de présence en 1973 dans la paroisse étaient connues. Notre calcul a porté sur 314 familles.

Environ le tiers des nouveaux arrivants de la période de 1936 à 1950 sont déjà repartis moins de cinq ans plus tard. Au bout d'une période de 10 ans, la moitié des immigrants des périodes 1930-39 et 1940-44 et les deux-tiers des immigrants de 1945-49 sont repartis. Il n'en faut guère plus pour se convaincre de l'échec d'une colonisation.

(3) Letourneau, Firmin, Gilles Murray, François Vézina et Pierre-Paul Vinet, Inventaire des Ressources Naturelles et Industrielles, 1937, Comté municipal de Matane, Ministère des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce, Province de Québec, Rapport Confidentiel, Montréal, 1938, 142 pages.

Tableau 2

Bilan démographique de St-Jean-de-Cherbourg entre 1937 et 1975

Année	Popu- lation	Ma- riages	Naissances			Sépul- tures	Fa- milles	Commu- niants	Non commu- niants
			Total	Mas- culin	Fé- minin				
1937	245 ^a	2	5	-	5	-	33 ^a		
1938	384	2	21	10	11	-	67	275	109
1939	602	3	38	18	20	1	100	429	173
1940	877	7	46	27	19	4	145	625	252
1941	935	5	45	20	25	1	154	665	270
1942	945	8	48	22	26	14	154	666	279
1943	1026	8	49	31	18	4	168	728	298
1944	1085	4	58	28	30	6	168	770	315
1945	1123	12	57	35	22	13	178	780	343
1946	1140	12	60	27	33	9	178	793	347
1947	1271	19	51	29	22	7	205	898	373
1948	1330	9	65	34	31	7	216	953	377
1949	1335	6	53	33	20	8	214	965	370
1950	1371	11	52	25	27	7	220	975	396
1951	1390	20	60	38	22	6	231	999	391
1952	1335	4	63	29	34	12	218	943	392
1953	1312	11	50	32	18	13	214	927	385
1954	1355	10	58	30	28	7	218	972	383
1955	1303	9	50	31	19	6	198	954	349
1956	1276	5	45	22	23	4	200	936	340
1957	1236	4	34	13	21	6	198	916	320
1958	1134	4	43	17	26	5	184	852	282
1959	1065	13	36	21	15	8	173	843	222
1960	1050	4	42	24	18	3	165	811	239
1961	1033	5	30	16	14	6	161	801	232
1962	977	9	23	9	14	7	146	767	210
1963	935	12	30	10	20	1	120		
1964	820	6	23	13	10	7	130	638	182
1965	800	6	24	11	13	5	135		
1966	694	5	18	6	12	2	118	529	165
1967	654	4	8	6	2	4	105	508	146
1968	612	2	12	4	8	2	104		
1969	586	4	6	4	2	2	101		
1970	549	3	13	8	5	7	89	450	99
1971	500	5	12	8	4	3	86	406	94
1972	487	5	12	2	10	3	85	396	91
1973	433	7	5	3	2	1	76	365	68
1974		5	7	3	4	1			
1975		6 ^b	5 ^b	2 ^b	3 ^b				

a) Données provenant de Firmin Létourneau et al., op. cit.

b) Données de janvier à septembre 1975.

Tableau 3

Accroissement naturel, accroissement total et solde migratoire
annuels entre 1938 et 1973(a)

Année(a)	Accroissement naturel	Accroissement total	Solde migratoire	Année(a)	Accroissement naturel	Accroissement total	Solde migratoire
1938	14	-	-	1956	49	- 27	- 76
1939	35	218	+183	1957	29	- 40	- 69
1940	44	275	+231	1958	38	-102	-140
1941	38	58	+ 20	1959	29	- 69	- 98
1942	40	10	- 30	1960	40	- 15	- 55
1943	45	81	+ 36	1961	22	- 17	- 39
1944	51	59	+ 8	1962	23	- 56	- 79
1945	46	38	- 8	1963	25	- 42	- 67
1946	52	17	- 35	1964	18	-115	-133
1947	43	131	+ 88	1965	24	- 20	- 44
1948	55	59	+ 4	1966	14	-106	-120
1949	44	5	- 39	1967	8	- 40	- 48
1950	48	36	- 12	1968	10	- 42	- 52
1951	52	19	- 33	1969	4	- 26	- 30
1952	50	-55	-105	1970	2	- 37	- 39
1953	39	-23	- 62	1971	13	- 49	- 62
1954	46	43	- 3	1972	8	- 13	- 21
1955	40	-52	- 92	1973	7	- 54	- 61

(a) L'accroissement total est déduit des recensements paroissiaux annuels. Or, ceux-ci se font généralement en octobre de chaque année. Aussi, pour éluder un biais possible, il nous a paru normal de considérer ici comme année la période de douze mois s'étendant d'un octobre à l'autre. En conséquence, le calcul de l'accroissement naturel est établi sur cette base.

Où ont-ils ré-émigré? Sur les 208 familles dont on a pu relever la "trace", plus de la moitié s'étaient réinstallés dans les limites du comté de Matane, le reste se partageant pour moitié entre Sept-Îles et la région métropolitaine de recensement de Montréal.

La procréation à son naturel ... ou presque!

De 51 pour mille qu'il était durant la période 1937-39, le taux brut de natalité n'a cessé de décroître par la suite pour atteindre successivement les 42 pour mille en 1950-54, les 31 pour mille en 1960-64 et les 21 pour mille en 1970-74, soit une baisse d'environ 243% sur les quatre décennies. Par rapport à ceux de la province de Québec et du comté de Matane, ces taux sont nettement plus élevés; les écarts s'atténuent toutefois avec le temps.

Mais les taux bruts ne donnent qu'une vue très partielle de la réalité. A cet égard, les taux de fécondité nous apparaissent beaucoup plus utiles. Ainsi, nos recherches sur la fécondité nous ont montré que, pour les couples mariés entre la fin des années '30 et la fin des années '40, la fécondité se compare très bien avec celle de populations plus anciennes et non-malthusiennes comme Crula[†] et Tourouvre-au-Perche aux XVIIe et XVIIIe siècles en France. Qui plus est, le taux de fécondité avant 20 ans dans notre "coin de pays" dépassait celui donné par Henripin pour le Canada français au XVIIe siècle.

Cependant, à partir du début des années '50, la contraception commence à se répandre et son influence apparaît très nette dans les années '60 (voir tableau 4). Pourtant, phénomène intéressant, elle ne touche que les couples de plus de 25 ans et ayant déjà eu au moins un enfant. On peut donc supposer que l'accouchement à l'hôpital et le contact avec le personnel médical ont eu un effet positif dans l'acceptation d'une méthode contraceptive.

Le mariage des autres

Le mariage fait partie, avec la naissance et la mort, des trois événements démographiques majeurs dans la vie de la plupart des individus. Un coup d'oeil rapide de ce côté nous permet de constater que l'âge moyen au premier mariage reste en-deçà de celui dégagé pour le

GRAPHIQUE 1: TAUX DE FÉCONDITÉ LÉGITIME PAR GROUPE D'ÂGES
 À ST-JEAN-DE-CHERBOURG ET POUR QUELQUES POPU-
 LATIONS ANCIENNES

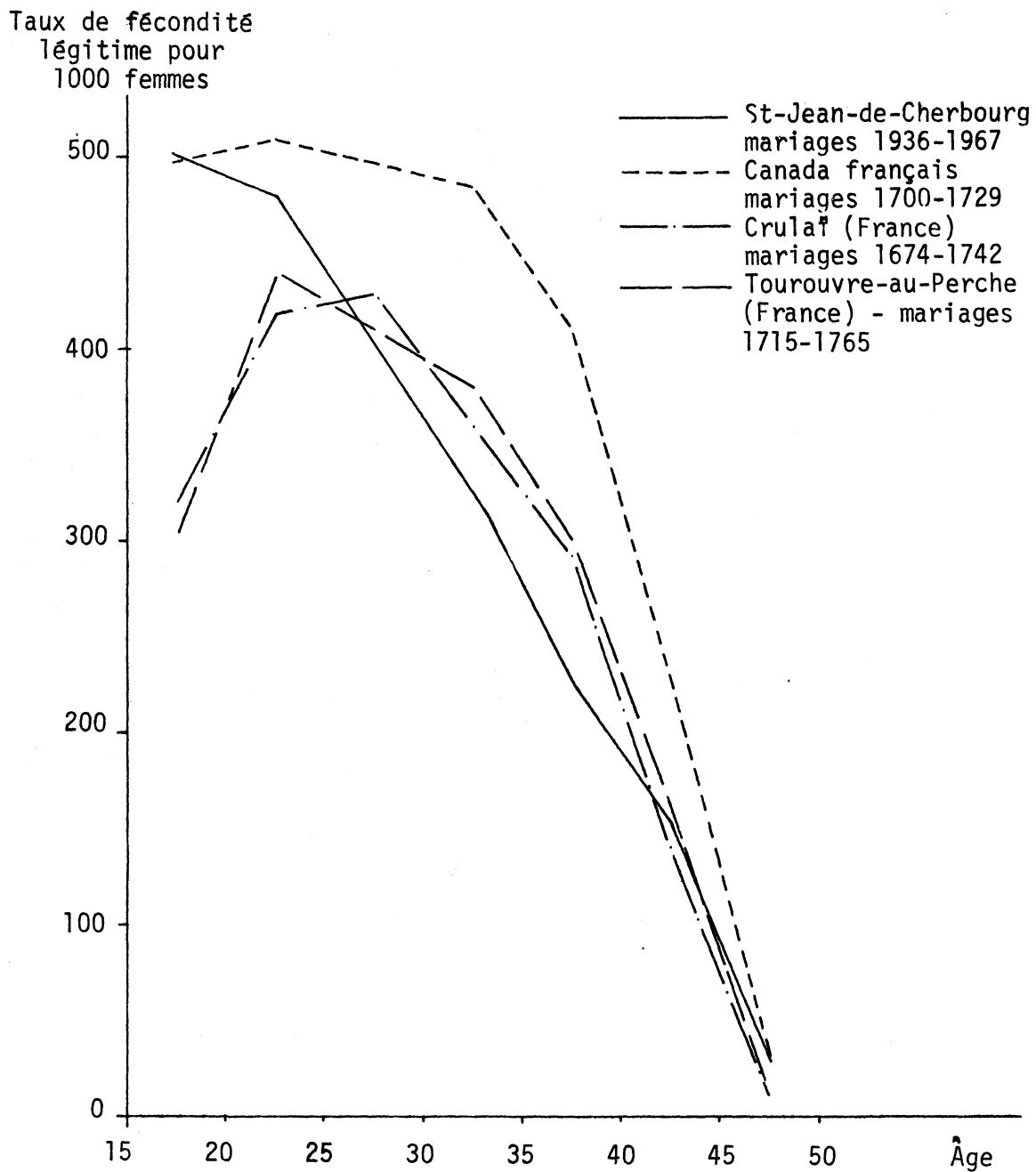


Tableau 4

Taux de fécondité légitime par groupe d'âges chez les femmes mariées entre 1936 et 1967 (familles observées pendant cinq ans ou plus après le mariage)

Femmes mariées en	Âge observé de la femme						
	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49
1936-1967	0,505	0,483	0,400	0,323	0,227	0,153	0,030
1936-1959	0,485	0,485	0,423	0,333	0,235	0,155	0,034
1960-1967	(0,585)	0,459	0,224	0,228	(0,118)	-	-

() moins de 30 femmes-années.

Québec durant la même période. Alors que pour le Québec cet âge moyen s'abaisse de 28,0 à 25,0 ans pour les hommes et de 25,2 à 22,9 ans pour les femmes entre 1940 et 1973, il décroît de 26,5 à 24,3 et de 21,6 à 21,4 respectivement pour St-Jean-de-Cherbourg. Le milieu rural joue certes un très grand rôle dans cette "précocité".

En outre, nous nous sommes intéressés à la construction d'un début de table de nuptialité dont on peut voir les résultats au tableau 5: à 30 ans, 26,7% des hommes et 21,3% des femmes sont encore célibataires. La méthode semble valable et une étude plus approfondie permettrait probablement de savoir si on peut s'en servir pour tout le XXe siècle.

Tableau 5

Table de nuptialité par sexe entre 15 et 30 ans,
pour les individus nés entre 1936 et 1945 à St-Jean-de-Cherbourg
et survivants à 15 ans

Age x	Hommes			Femmes		
	Cx	m(x,x+1)	nx(0/00)	Cx	m(x,x+1)	nx(0/00)
15	10 000	-	-	10 000	-	-
16	10 000	-	-	10 000	310	31
17	10 000	60	6	9 690	1066	110
18	9 940	60	6	8 624	699	81
19	9 880	237	24	7 925	1394	176
20	9 643	482	50	6 531	764	117
21	9 161	898	98	5 767	761	132
22	8 263	843	102	5 006	826	165
23	7 420	1269	171	4 180	506	121
24	6 151	849	138	3 674	511	139
25	5 302	488	92	3 163	193	61
26	4 814	794	165	2 970	193	65
27	4 020	736	183	2 777	194	70
28	3 284	371	113	2 583	258	100
29	2 913	248	85	2 325	198	85
30	2 665	61	23	2 127	66	31

En guise de conclusion

Avant de terminer ce résumé qui laisse dans l'ombre une bonne partie de la recherche, nous aimerions revenir un peu sur la question des registres paroissiaux d'état civil. Pour nous, la qualité et l'abondance des données qu'ils contiennent en font une source de choix pour toute étude démographique de type monographie menée pour le XXe siècle. Malheureusement, une décision prise au mois d'août 1977 par le directeur-général des Greffes du Québec (Ministère de la justice) interdit désormais aux chercheurs la consultation des registres d'état civil vieux de moins de cent ans. Cette décision, certes louable dans le contexte de la confidentialité et la conservation des documents, n'en porte pas

moins un dur coup au chercheur indépendant. En fait, et bien qu'on permette actuellement la consultation de ces registres pour certains travaux préalablement jugés importants aussi bien par leur nature que par leur sujet, tout défi du même genre que le nôtre devra maintenant se relever dans une illégalité plus ou moins formelle, ce qui rendra cette tâche nettement plus ardue et soumise aux aléas du bon vouloir d'un esprit compréhensif. Malgré tout, et qu'on se le dise, tout n'est pas encore perdu...

